

Hédi Bouraoui. *Poésies.*

Sfax: Association Tunisie-France, 1991.

Ce recueil rassemble des poèmes déjà connus (pp.33-105), d'autres inédits (106-128). C'est une somme bien venue qui rappelle au début de l'ouvrage les oeuvres et la carrière du poète et de l'universitaire. Plusieurs critiques internationaux ont aussi, dans une série d'articles (13-29), donné leur opinion sur la poésie d'Hédi Bouraoui. Son univers est multiculturel avec une prédilection pour les réminiscences de la terre de soleil où le poète a ses racines, la Tunisie. On retrouve souvent cette dualité dans une invitation au voyage tout en même temps quête de l'autre:

*Vois comment
s'épanouit mon moi
planté dans le pluriel
écartelé des terres (Echosmos).*

Hédi Bouraoui a eu la bonne idée de regrouper ses poèmes par thèmes. Le premier, *Mondes éclatés*, porte un regard angoissé et révolté sur notre monde de pollution et de guerres:

*Fusils anonymes tricotent
Mitraillette aux quatre coins sèment
Peur et terreur (...)*

*(...) la raison s'enterre
Côté jardin, côté taudis
Et poussent les violences
Fleurissent les incendies...(En déroute).*

Le sourire attendri du poète reste fugitif:

*J'ai vu la vieillesse se pencher sur un bouquet de muguet
Que portaient les mains frêles du mois de mai...(Transitions).*

Le second thème, que l'on rencontre souvent chez Bouraoui, est celui de l'érotisme. On y trouve parfois des réminiscences baudelairiennes, comme dans ces vers qui rappellent «La chevelure» des *Poèmes en prose*:

Je plonge mon visage

Dans
 Ta chevelure
 Absente l'odeur de ta peau
 M'envivre... (Défilé).

Mais l'intertexte est fugitif et le poète fait son propre miel. Ses images se font plus concrètes, plus suggestives dans les élans de passion:

*Tu brûles les heures pour accourir
 Au rendez-vous secret
 Tes aisselles forment
 Des Ailes croisées
 Et le fruit défendu se révèle
 Et se pose, bûchettes éclipsées,
 Sur le chemin du retour... (L'année dernière à Mari...Mari and bed).*

Le vers s'harmonise souvent avec bonheur à la disposition typographique, comme dans cette cascade:

*Tu jouis
 De plaisir
 et ton esprit en friche
 s'organise
 Autour de tes sourires...(Autour de la mort vive).*

Les autres thèmes, *voyage, terre tunisienne, espoir et écriture* se retrouvent également dans les poèmes inédits. Tout en portant le regard du voyageur sur des paysages pleins de couleurs et de lumière, le poète mène son combat pour la liberté des femmes, des esclaves, des pauvres, de tous les opprimés. C'est une poésie de révolte généreuse dont le rythme s'adapte aux différents mouvements passionnels. Elle a parfois des élans, une force vive qui rappelle, celle d'un Walt Whitman. Elle en tire un lyrisme auquel s'ajoute une sensualité toute méditerranéenne:

*Terre où je frôle la main de l'entente
 Parfois sombrement retirée au réveil*

*Terre où l'explosion de l'amour
 Fait bombance dans les roses
 Généreusement offertes aux passants
 Corps-coquille que j'aimerais planter
 Dans les couronnes ouvertes du savoir...(Ta terre).*

.....
 Parle Femme douée du verbe rare délie
 Ta Terre par derrière l'esclavage et le mari
 Toujours le Mâle-obstacle dresse l'écran
 Où tu tisses les mots écorchés de l'étreinte (...)

Je te donne la main et suis tes pas
 Pour danser le rythme de la liberté
 Du coeur... (Lèvres femelles de la liberté).

.....
 Je t'ai dans la peau HAÏTI
 Parce que je crève de faim et d'amour
 Éruption qui ne dévide jamais le volcan
 De mon estomac

toujours prêt à vomir

Sa souffrance...

(Les globules de ton île).

Ailleurs, le mouvement se ralentit suggérant le calme, l'apaisement:

*Mon chameau se balance
 Ainsi naît la poésie
 Agglutinée des Berbères
 Me dit le grammairien sénégalais...(Se balance le chameau).*

Le vers se scande parfois de manière quaternaire toute classique:

*À ton réveil, tu verras ton écorce endurcie
 Et ton innocence aura pris la forme d'un bouclier*

*On te pousse sans répit à cueillir la rose d'usage
 Mais ton coeur nie à jamais la bouture des temps*

Le recueil tire une grande partie de son originalité de son travail sur la langue. Mots-valises, mots gigogne, tels *Massacrade*, *Quoiquiétude*, *Échosures*, ou calembours comme *Mal armé*, *Mame-di-terre-née*. Certains d'entre eux ne sont décodables qu'en référence à un contexte culturel, comme *L'année dernière à mari... Marie and bed*, qui suppose connu le titre du film *L'année dernière à Marienbad*. L'auteur en fait un jeu sans en abuser jamais. Il prend aussi plaisir à forger des sens nouveaux ou à réactiver les clichés. Mais c'est sans doute le jeu des zeugmas, attelages imprévus, qui sont à la base

de la poésie de Bouraoui:

«Nos yeux brillants *titubent l'incompris*»

«La pierre *poreuse et vaniteuse*»

Zeugmas qui peuvent aussi être oxymorons, générateurs de contrastes imagés:

«*Étincelles neigeuses*

Que captent

Les plaintes du désir.»

Le poète est aussi un théoricien qui connaît bien les ficelles de la rhétorique, même s'il lui arrive de décrire poétiquement son art:

J'invente des stries aux couleurs chatoyantes (...)

Je viens d'embrasser l'innocence dans les lieux sacrés du savoir (...)

Les mots

s'échelonnent

Pour recréer des vies

À surprendre

Dans les détours (...)

Des mots prêts à éclore adressent

Aux images un salut évasif (...)

J'enlise les mots de tout le monde

Dans les sables du désert (...).

Mais au plan linguistique, ce qui singularise le plus Bouraoui est sans doute la poésie de l'incongruité. Il mêle sans cesse les registres de langue. Au milieu d'un texte en «langue soutenue» surgit tout à coup le mot dérangent. Mejob Habib, l'un des meilleurs critiques du poète voit là une volonté de *désacralisation*, un moyen d'engager le lecteur dans le *profane*. Le poète s'amuse mais «il crée aussi la distance ironique ou humoristique nécessaire à la dénonciation d'une certaine vision du monde,» écrit Mejob Habib. Et il a sans doute raison de dire que cette subversion du langage trouble et choque parce qu'elle s'attaque à des tabous, en particulier lorsqu'il s'agit d'érotisme, comme dans:

Les nantis de nos culs... (Haïti vois)

D'entre tes cuisses qui dégoulinent...(Lèvres femelles de la liberté).

Cette volonté de dérouter ne se manifeste pas seulement par la subversion du lexique mais aussi de la syntaxe, pour mener à une sorte de délire verbal dans lequel même les signes de ponctuation et les majuscules s'effacent pour finir de brouiller les pistes:

*je te rencontre tu me décharges tu parles quel vacarme excité se noue dans mon être asséché je
tourbillonne je veux amerrir sur ta flotte douteuse allège ton plaisir tu t'esquives guimauve
onduleuse assieds ma chance sur ta bouche boueuse paroles tranchantes mots à dégrossir sur le
ventre étanche d'une voix à engloutir*

Littérature dérangeante certes et qui fera frémir nombre de bien pensants, les poèmes d'Hédi Bouraoui représentent pourtant le double engagement d'un humaniste généreux et d'un poète imaginatif.

Pierre Léon
Université de Toronto